



Le MORVAN

MAI 1977

REDACTION : 14, rue Notre-Dame - 58 - CHATEAU-CHINON

BULLETIN DE L'ACADÉMIE

SOMMAIRE DU N° 4

Etude : L'exploitation des schistes bitumineux de l'Autunois (Gaston Lassus).

La vie de l'Académie : (D' Olivier, chancelier perpétuel).

Document : Un monitoire à Château-Chinon (présenté par B. de Saint-Gérard).

Bibliographie du Morvan : Références 1966-1974 (suite) Sciences de la terre, sciences biologiques.

Cette page paraît chaque fin de mois. Les textes susceptibles d'y figurer doivent parvenir avant le 15, si possible en deux exemplaires, à M. Marcel BARBOTTE, Le Comaille, 71400 Autun (tél. 52.15.35).

IN MEMORIAM ABEL MOREAU

Le 18 avril dernier s'éteignait, dans sa quatre-vingt et unième année, à Seignelay, dans l'Yonne, l'écrivain bourguignon bien connu, Abel Moreau.

C'est d'abord en raison de notre vieille amitié que je désire ici lui consacrer ce petit memento, mais aussi parce que, pendant les années qui ont suivi la guerre de 1914-18, il a résidé à Autun, alors qu'il était jeune professeur au collège Bonaparte (l'actuel lycée).

Il aimait beaucoup notre Morvan et notre ville, dans laquelle il s'était fait de nombreux amis, notamment notre cher Paul Cazin. Voici deux ans, il avait écrit une excellente préface pour la réédition de *Décadi* qui est peut-être le chef-d'œuvre de notre ami commun.

Abel Moreau, qui avait habité à Autun, rue Lauchien-le-Boucher, eut, en 1950, l'idée d'écrire un roman de mœurs, dont l'action se passait dans notre ville, et précisément dans cette rue. Ce petit roman, *Le Jardin fermé*, fustige, mais avec mesure et élégance, le caractère très fermé des castes sociales qui existaient à cette époque.

Né à Seignelay en 1893, Abel Moreau avait fait de solides études à Paris et se destina au professorat. Il enseigna notamment à Auxerre, puis, en fin de carrière, au lycée Montaigne, à Paris.

Lorsque survint la guerre de 1914, il participa à la campagne d'Orient comme officier. Il revint de cette guerre et de la suivante avec un certain nombre de blessures et d'élogieuses citations.

Sa carrière littéraire fut particu-

lièrement féconde. Elle débuta par un recueil de poésie *Primavera*, suivi de poignants poèmes inspirés par la première guerre mondiale : *Le calvaire du soldat*. Il aborda les récits de voyage : *Sur les routes de Syrie et De Prague à Lasina*.

Il écrivit de nombreux romans, notamment *Le Fou, Tu ne mourras pas*, *La nuit syrienne*, *Pharaon*, curieux épisode sur la vie de collège, *Saint François a quitté le Paradis*, *La lumière des hommes* (couronné par l'Académie Française), *Le front à la vitre*, *Du sang sur mon amour*, *Le retour*, *L'homme dans la cathédrale*, etc.

Il est également l'auteur d'essais et de nombreux ouvrages sur la littérature, *René Bazin et son œuvre romanesque*, couronné par l'Académie Française, sur les saints, *La vie de saint Germain d'Auxerre*, sur l'art, *Pontigny*.

Esprit cultivé, brillant causeur, Abel Moreau était un humaniste. Je ne puis me rappeler sans émotion ces nombreuses promenades pédestres que nous avons effectuées jadis ensemble, en compagnie de Paul Cazin, dans notre belle région morvandelle. Nous nous rendions souvent à Montjeu, dont le parc était alors heureusement ouvert à tous les visiteurs, et dont les grandes allées étaient encore bordées de ces magnifiques futaies qui les faisaient ressembler à des nefs de cathédrales. Les conversations, en de tels lieux, avec ces deux grands écrivains, pleins de cœur et d'esprit, étaient des plus enrichissantes.

Abel Moreau, docteur es-

lettres, était président d'honneur de l'Association des écrivains catholiques, président honoraire de celle des écrivains combattants. Il fut vice-président de la Société des Gens de Lettres. Il faisait partie, depuis sa fondation, du jury du Prix littéraire du Morvan.

Officier de la Légion d'honneur et du Mérite national, il était titulaire de très nombreuses décorations françaises et étrangères.

Il a honoré notre région, et il était de ces écrivains d'élite comme il en faudrait beaucoup à l'heure actuelle pour compenser le flot des écrits qui nous inondent, et sont si souvent dépourvus de qualité littéraire et de valeur humaine.

Jean MENAND.

DEUX TEXTES D'ABEL MOREAU

UNE AMITIÉ

L'amour ? Vous me faites rire... Une fantaisie, un caprice. Vous voyez passer une jolie femme, et comme un gosse devant un jouet, vous dites : « Je la veux, n'est-ce pas ? » Bon ! Admettons qu'on vous la donne : vous êtes bien avancé ! Les enfants se fatiguent vite de leurs jouets, et en veulent d'autres. Vous aussi. Et qu'est-ce qui vous reste de tout ça ? Du bonheur ? Ah ! Ouiche ! Des souvenirs, je veux bien, des souvenirs à goût de cendre, quelque chose qui sent la décomposition et la mort, comme un ruban qu'on ressort vingt ans après... Ce qu'ils peuvent être fanés et fripés et ridicules !

Parles-moi d'une amitié, une amitié d'homme. Il n'y a rien de plus beau, rien de plus mystérieux non plus. C'est curieux : les vrais amis ne se ressemblent presque jamais, bien plus, ils diffèrent en tout, physique, moral, instruction, éducation, fortune. Vous comprenez bien que je parle des amitiés de la guerre, les plus belles, les plus étonnantes, les plus désintéressées, les plus pures. Là, le fort et le faible, le riche et le pauvre, l'ouvrier et l'intellectuel, le curé et l'instituteur, tous avaient le même uniforme, les mêmes joies et les mêmes haines, vivaient dans la même misère, couraient les mêmes dangers, mangeaient à la même gamelle. Ça compte, tout ça...

A AUTUN

Nous étions dans une rue étroite et sans soleil que surplombaient au sud les vieux remparts fleuris de giroflées sauvages. J'avais lu au coin de la rue : rue Lauchien-le-Boucher. Pas une fenêtre, des murs hauts de trois ou quatre mètres, et, de place en place, une porte cochère fermée. Un arbre, quelquefois, montait en plein ciel, un sapin cône, tragiquement noir sur le ciel bleu, qui surgissait des jardins clos et se confondait avec les tours rondes à machicoulis et à toit pointu.

La porte s'ouvrit. Ce fut comme si la rue Lauchien-le-Boucher s'était éclairée, d'un seul coup. Le soleil inondait un jardin en terrasses où des rosiers, sur les pelouses, balançaient leurs roses. De chaque côté de la cour, deux maisons blanches se faisaient vis-à-vis et se regardaient de leurs hautes fenêtres à volets blancs. Derrière

DIX ANS

Fondée en 1967, l'Académie du Morvan en est à sa dixième année d'existence. C'est maintenant une grande fille, qui va compter son âge avec deux chiffres.

Comme le rappelait voici deux ans Jean Séverin : « Elle dut sa naissance à trois fondateurs prestigieux : François Mitterrand, que l'on ne présente pas, venu d'autres cieux en des temps lointains, mais si profondément enraciné dans ce vieux pays, que le Morvan est devenu pour lui une seconde nature ; Joseph Pasquet, apôtre et mainteneur de l'idée morvandelle, l'homme du granit et de la fidélité ; Henri Perruchot, homme de lettres, dont Jonchères et Liernais ont nourri l'inspiration.

« Pourquoi l'Académie du Morvan ? On peut mourir, dans le Sahel, de la sécheresse et de la faim. Le Morvan peut mourir d'une lente hémorragie de ses forces vives. Le scalpel des chirurgiens politiques ne l'a pas épargné. Rattaché à quatre départements, il manque d'unité politique et administrative, ne trouve son unité que dans le roc et l'amour de ses fils. Il est pauvre, sous-industrialisé. Il est beau, mais la beauté, le silence, la paix, ont-ils jamais nourri, hélas ?

« La première vocation de l'Académie du Morvan est de rassembler le Morvan dans les esprits et les cœurs. Pour protéger l'avenir, elle défend les valeurs du passé : mœurs, langue, civilisation, histoire. Elle se veut mêlée intimement au présent. C'est pourquoi elle lutte en collaboration avec les organismes officiels, les mouvements économiques, les sociétés culturelles ; elle suit avec passion la belle et grande aventure du Parc Naturel Régional. En un mot, sans autres responsabilités que celles de l'amour et de la mémoire, l'Académie travaille, à son rang, à la défense d'une cause pour nous sacrée ».

Hélas ! depuis dix ans, l'Académie a vu disparaître beaucoup des siens, beaucoup trop, qui servaient et honoraient le Morvan. Et d'abord, deux de ses fondateurs : Henri Perruchot et Joseph Pasquet, mais aussi : J.-B. Jannot, Mgr Brot, Roger Millot, Edouard Escarra, le colonel Féger, Paul Roday, Pierre Guyonnet, Jean Bertin, le docteur Léon Bondoux...

En ce dixième anniversaire, notre pensée émue et fraternelle va vers eux, dont le souvenir ne saurait s'effacer, ni leur exemple s'oublier. Ils ont été, aux temps difficiles, de ceux qui, chacun selon son optique et son éthique, mais ayant en commun la même foi et le même enthousiasme militant, ont préparé l'avenir.

GENÈTS

Genêts au nom si doux, vous embaumez mon âme
Et la soie de vos ailes enveloppe mon cœur.
Aux côtes rocaillieuses jaillit, par vous, la flamme
Qui réchauffe le gris d'un dimanche boudeur.

D'un manteau somptueux vous couvrez la colline
Et vous enrichissez, frémissants papillons,
Au reflet du soleil, la profondeur ravine
Qui flambe de tout l'or de vos gais tourbillons.

Par vous, le Morvan noir offre un tapis de gloire
Au beau ciel nuancé, si clair, que nous aimons.
Vous êtes les hérauts de l'hymne de victoire
Annonçant le réveil du printemps et des monts.

Chacun va nous cueillir, débordantes brassées,
Et votre chant joyeux éclate en la maison.
Les tout petits enfants, dans la soirée lassée,
Vous brandissent encor, comme des papillons.

Clairs genêts, ennemis de la mélancolie,
Vous sentez bon l'espoir, la vie et les chansons.
Et vous savez redire à l'aïeule pâlie,
Un refrain de gaieté, adoucie de raison.

ALBERTE J. MARTELLET
(Cher Morvan)

IMAGES

RIVIÈRES

D'un versant la Maria, de l'autre la Houssière,
Ruissellent, argentées, des hauts-lieux du Morvan.
L'une enserrant les prés, l'autre dans son mystère,
A la verte vallée courent en scintillant.

L'ANÉMONE

Que dissimule-t-il ce vocable savant ?
Toutes les autres fleurs portent des noms modestes,
Ne pouvant se montrer aussi souples et lestes.
L'anémone au nom grec veut être dans le vent.

LE MÊTRE

« Sub tegmine fagi » chantait déjà Virgile.
Foyard majestueux, orgueil de la forêt,
Sous ton feuillage vert, du beau soleil le roi
Dore le tronc offert à l'écureuil agile.

JOSEPH PETIT

MAUX ET REMÈDES D'ANTAN

Une prudence timorée me fait hésiter. Dois-je m'aventurer sur le terrain mouvant et dangereux des maladies et des guérisons, des Diafoirus, des Purgon, ou des barbiers d'antan revus par la Faculté ?

Pourquoi pas ? Car il ne s'agit, dans ces lignes, que de souvenirs très lointains, avec ce qu'ils comportent d'inexactitude et de fantaisie. Chacun sait bien, d'ailleurs, le respect admiratif et quasi mystique que je porte aux gens de science, auxquels je confie volontiers l'ensemble complet de mes cellules avec leurs vices de construction et de fonctionnement. Je me résigne donc à ironiser un peu sur les médecins, apothicaires et arracheurs de dents du temps de mon enfance.

En ce temps-là, donc, comme il y avait peu de médecins et pas de Sécurité sociale, on n'était pas souvent malade. Chacun soignait ses maux, et il fallait qu'ils fussent vraiment récalcitrants aux médecines familiales pour provoquer un déplacement de l'homme de l'art.

Quand la tisane de queues de cerises n'avait pas réussi à vous dégager la vessie, le bouillon blanc ou le jus d'escargot à calmer votre toux, les feuilles de lin trempées dans l'huile de navette à faire avorter un « clou », le sac d'avoine chaude à calmer vos coliques, la chique de tabac à arrêter votre rage de dents, il fallait bien, en dernier ressort, faire venir le médecin.

Il arrivait, tiré à quatre épingle, en manchettes de celluloid, quelquefois en redingote, tapotait amicalement votre dos, votre poitrine, écoutait avec intérêt ce qui se passait à l'intérieur, vous

prenait le poignet et regardait, pendant de longues secondes, la trotteuse de la montre qu'il tirait de son gilet, ne voulant probablement pas se mettre en retard pour le rendez-vous suivant. Enfin, il écrivait son oracle, que l'on payait de quelques francs, à peine plus cher que ceux que vous remettaient les diseuses de bonne aventure à la fête patronale, écrits, eux aussi, mais de façon lisible.

Il y était question de gouttes, de cuillers à café, de cuillers à soupe, de verres à liqueur, de verres à boire, à croire que ces savants, qui écrivaient si mal, ignoraient, de surplus, le système métrique.

Il fallait d'autres savants pour déchiffrer ces grimoires. Celui de mon quartier portait barbichette et calotte de concierge, et trotteait devant les étagères qui garnissaient l'officine. Des bataillons de bocaux en faïence décorés de noms savants et inconnus, emplissaient ces dernières jusqu'au plafond. Alors, M. Purgon grimait à l'échelle, saisissait une pincée de « Laurus », une de « Chicorea », une de « Pirum », une autre de « Sacharea », et s'amusait à jouer à l'épicière avec ses poudres et des flacons d'huile ou de sirop.

Et vous étiez remis à neuf pour deux ans au moins !

A moins que, dans l'intervalle, vous vous réveilliez un matin avec une « chique » comme ça à la joue gauche.

Le premier remède, efficace quelquefois, était le mouchoir jaune, plié et noué sur le haut de la tête en oreilles de lapin. Il fallait, en dehors de ses propriétés thérapeutiques, assavoir aux po-

pulations le mal dont vous étiez atteint, et attirait sur votre souffrance la commisération universelle. Comme cela ne suffisait pas toujours, il fallait alors aviser et vous rendre chez le maréchal-ferrant qui, en urgence, vous prenait entre deux juments à ferrer.

Certains délicats répugnaient à prêter leurs maxillaires aux carresses des pinces à forger, soit que leur orifice buccal fût trop exigu, soit que l'enclume sur laquelle on les asseyait manquât de confort. Alors, il fallait se résigner à rendre visite au spécialiste, quand les ultimes essais avec la pointe du couteau de poche s'étaient, eux aussi, révélés impuissants.

Devant le dentiste, la douleur s'effaçait, et l'on aurait bien voulu rentrer au logis. Il était trop tard !

On avait reculé devant la pince du forgeron, et l'on voyait la redoutable clé ou le davier aux mâchoires de monstre préhistorique.

— Ouvrez la bouche ! Quelle dent ? demandait le spécialiste.

— E... A... ! répondiez-vous en essayant de montrer du doigt le corps du délit.

C'était déjà fait !

— Crachez ! Rincez ! Crachez !

Et vous rentriez chez vous, heureux d'avoir vingt-quatre heures pour vous remettre...

... Avant de retourner chez le dentiste qui s'était trompé de dent !

Claude PALLOT.
(Extrait de
Au temps des Bâculots.

ses, des herbages, des chemins creux, des haies d'où surgissaient des ormes à tête ronde, et au fond, comme un décor de théâtre, la montagne, déjà brûlée par l'automne, fermant l'horizon, avec un village blanc accroché au flanc.

(Le jardin fermé).

NOUS AVONS REÇU...

Les Annales du Pays Nivernais (CA.MO.SI.NE.), dont le n° 16 est consacré aux « Riches Heures du Nivernais » (XV^e et XVI^e siècles). Un éditorial de M. le professeur Jean-Richard souligne que les événements militaires qui ont

Echos et nouvelles

L'assemblée générale statutaire annuelle de l'Académie du Morvan, coïncidant avec le dixième anniversaire de sa fondation, se tiendra le samedi 2 juillet, à Château-Chinon. Elle sera suivie du traditionnel déjeuner en commun à l'Hôtel du Vieux-Morvan. Les membres, titulaires et correspondants, recevront en temps opportun toutes précisions.

Les « Propos de l'Oncle Benjamin » nous informent qu'en décembre dernier, « une sympathique réception fut offerte par notre président, le préfet Christian Leroy, en l'honneur de M. Albert Jallat à l'occasion de son départ. Ce fut l'occasion, pour M. Leroy, de rendre hommage au dévouement exemplaire dont il a fait preuve, tant dans ses fonctions de secrétaire de la CA.MO.SI.NE. que dans l'organisation de ses manifestations. La médaille de la CA.MO.SI.NE., dont il est l'un des premiers récipiendaires, et celle du département de la Nièvre, qui lui furent remises, concrétisèrent cet hommage ».

Hommage auquel s'associent le conseil d'administration de l'Académie du Morvan et tous les amis qu'il compte au sein de notre compagnie.

Une nouvelle distinction a été attribuée à M. Roger Billon, membre correspondant, qui s'est vu décerner par la Société Académique « Arts, Sciences, Lettres » une médaille d'or, au cours de la distribution solennelle des récompenses, le 24 avril dernier, au Palais de la Mutualité à Paris. A nouveau, toutes nos félicitations.

servir, le maintien, des hommes et des femmes gardant l'enthousiasme des commencements... L'avenir ? Il est dans nos mains et notre volonté ; il ne donnera des fruits que si nous en sommes dignes ».

Au service du même idéal, animés du même amour viscéral pour le Morvan, peut-être nous sera-t-il donné d'accéder à cette dignité. Du moins, pouvons-nous avoir confiance.

marqué cette époque sont, heureusement, moment d'exception qui n'ont pas empêché la reconstruction industrielle ni l'épanouissement des activités culturelles et artistiques. Au sommaire de ce numéro : Jeanne d'Arc, de Saint-Pierre-le-Moûtier à La Charité (B. de Gauljac) ; Perrinet Gressat, protecteur du Nivernais (M. Rocagel) ; Les pèlerins de Compostelle (J. Cros) ; Au temps des grands ducs d'Occident (Ch. Leroy) ; Les grandes journées de rencontre à Moulins-Engilbert (M. Chabrolin), etc. De très belles reproductions en noir et en couleurs illustrent ces textes, notamment les retables de Ternant.

Les Propos de l'Oncle Benjamin poursuivent leur enquête sur les voies romaines (secteurs de Saint-Honoré et de Decize).

Les Echos du Passé (Amis du Dardou), toujours intéressants et variés, publient des études de M. Buteloup (La Commanderie d'Epinal), B. Perrusson (Le maréchal de Turenne et Paray-le-Monial), Paul Chausard (Le baron de La Motte-Saint-Jean pendant la Guerre de Cent Ans).

Le Morvandiau de Paris évoque l'importance de l'industrie du flottage des bois dans l'économie de la région. Roger Denux poursuit son importante étude sur « L'école et les maîtres dans le Journal de Jules Renard », cependant que M. J. Bruley exprime son découragement devant la constante remise en cause de l'unité du Morvan.

« Que faut-il en conclure ? écrit-il. La première chose est d'aider les associations qui se réclament du Morvan et qui œuvrent désespérément pour sa défense, car, aujourd'hui, il s'agit bien d'une question de défense. C'est en particulier aux jeunes qui aiment leur pays et qui veulent y vivre, que je m'adresse. Mon intervention est à la fois un cri d'alarme, un appel, et un espoir. Si nous n'arrivons pas à nous ressaisir, à nous unir, dans quelques années, il sera peut-être trop tard ».

Les Propos de l'Oncle Benjamin (Janvier) poursuivent l'inté-

ressante enquête sur les voies romaines, entreprise voilà quatre ans. Le R.P. Wable présente aujourd'hui, dans les secteurs de Saint-Honoré et de Decize, le premier tronçon, de Saint-Honoré à Cercy-la-Tour, exploré avec MM. Blondon et Monicault. Egalement une étude sur la baronnie de Donzy, par Jack Pierre ; le souvenir du peintre Emile Berthelot, évoqué à travers l'exposition d'automne du Groupe d'Emulation Artistique du Nivernais ; la vie de « L'Aigillon » (sortie d'automne dans le Decizois), etc.

Les échos du passé (revue trimestrielle des Amis du Dardou) proposent, dans ce premier numéro de 1977 : Les fouilles du Vieux-Fresne à Gueugnon (J.-C. Nottet), Les événements de 1851 DANS LA RÉGION DU Donjon (M. Chausard), Romay sanctuaire et répit (M. Grosbeau), La famille de Vauban et le Charolais (M. Perrusson), Les enquêtes dialectologiques en Saône-et-Loire (N. Guinot), L'ancien chemin de fer de la vallée d'Arroux (E. Laxeux).

Le Bulletin du Vieux Toucy (n° 43 et 44) : Au sujet de Villanodunum (M. Lescroart), Notes sur le compagnonnage (Marcel Poulet), Sur une découverte de poteries en Seine (M. Poulet), Chaux et chauffourniers de Toucy (M. Martiré).

La Société d'Histoire Naturelle du Creusot, dans son fascicule de janvier 1977, rend compte de ses activités en 1976 et publie un aperçu géologique des grottes de Blanot et d'Azé et une copieuse étude de M. G. Gand sur le matériel ichnologie récolté dans le Muschelkalk de Culles-Roches, avec nombreux dessins et photos.

Les Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône publient notamment : des chroniques archéologiques de L. Bonnamour et M. Augros ; Un évêque chalonais au temps de la réforme grégorienne (Martine Chaune); Chapitre contre évêque à Chalon au XII^e siècle (Martine Chaune); L'affaire du Bon Pasteur à Chalon (André Bailly); Cachette monétaire du château de Charré-conduit (J.-P. Thomas), etc.

Une page de Joseph Pasquet

Au bon vieux temps

... Je ne veux pas m'ériger en juge entre hier et aujourd'hui. Mais je ne cache pas que j'ai quelque tendresse pour le temps de mes vertes années.

La vie sociale était plus tranquille, plus vraie, moins truquée. Plus non-mêlée dans tous les sens du mot. Le talent et la qualité s'imposaient par eux-mêmes, et non par la réclame. Une publicité effrénée ne faisait pas, avec les mêmes méthodes outrancières, la

réputation des vedettes et celle des poudres à laver. L'habillage de luxe ne cachait pas la camelote. Les matériaux nobles : le cuir, la laine, la soie, le lin, n'étaient pas remplacés par des produits de synthèse.

Dans les relations sociales, à tous les échelons, il y avait plus de courtoisie, même de bonne franquette, et, à la fois, moins de vulgarité. En ville, on se recevait davantage, et de quelle façon

charmante. A la campagne, les veillées d'hiver étaient plus fréquentes et plus cordiales.

Il y avait surtout plus de gaieté vraie, de joie spontanée. Les chansons accompagnaient plus naturellement tous les gestes du travail et des loisirs. Tout était prétexte pour organiser en plein air, autour des bords, dans les cours de fermes, danses, rondes, farandoles. Ces liesses rustiques, cette

simplicité, cette gentillesse, créaient ce qu'on ne peut appeler autrement que « la douceur de vivre ».

On connaît la boutade d'Anatole France : « Les malheureux ! Ils ne connaissent pas Virgile et il se croient heureux parce qu'ils ont des ascenseurs ! ».

JOSEPH PASQUET
(En Morvan)